

L'ART DE LA DISTANCE

par Elena REAL (Université de Valencia)

“L’habitude précoce de la solitude est un bien infini. Elle apprend, jusqu’à un certain point seulement, à se passer des êtres. Elle apprend aussi à aimer davantage les êtres.”

M. Yourcenar, *Les yeux ouverts*.

S’écarter des êtres pour les aimer davantage. S’enfermer pour mieux s’ouvrir. Fermer les yeux pour voir plus clairement... C’est ce double mouvement de distance et de rapprochement, caractéristique de la pensée de Marguerite Yourcenar, que je voudrais considérer dans les pages qui suivent. Il rend compte, me semble-t-il, d’une éthique du détachement, d’un art de la distance, qui s’insinue déjà dans les premiers ouvrages de la romancière et s’affirme de plus en plus fermement le long de sa production romanesque.

Il serait sans doute vain de vouloir concrétiser exactement d’où et comment naît, chez Marguerite Yourcenar, cette nécessité d’écart ou de distance ; il semble cependant que l’“expérience précoce de la solitude” a, en grande mesure, contribué à cette tenace exaltation de l’isolement, de la distance, de l’intégrité personnelle.

Tout lecteur remarque sans peine que la solitude apparaît, d’un bout à l’autre de son oeuvre littéraire, comme une des caractéristiques inhérentes à la vie elle-même. Orphelins, bâtards, enfants abandonnés, ses personnages sont tous, dès leur enfance, foncièrement solitaires.

Cet isolement caractéristique du héros yourcenarien, marqué depuis sa naissance par la solitude, apparaît cependant comme une des valeurs essentielles de l’homme. Ce qui, au début, est ressenti comme un manque, est très vite assumé et même recherché comme un accomplissement, comme une valeur essentielle. La philosophie de Marguerite Yourcenar élimine le sens tragique de la solitude et de l’abandon